

même: le temps passe pour tous, et la nostalgie d'un autre temps est le lot de tous. Recueil donc réussi.

François-Xavier Eygun
Mount Saint Vincent University

**DICKSON, Robert (2005) *libertés provisoires*,
Sudbury, Prise de parole, 298 p.
[ISBN: 2-89423-175-X]**

En guise de préface, Robert Dickson met l'entrée *longing* du dictionnaire bilingue Robert-Collins: désir soudain, envie, nostalgie, regret, convoitise... Les poèmes de son nouveau recueil sont répartis en trois groupes, dont chacun tourne autour d'une des significations de ce sentiment multi-dimensionnel, si bien exprimé par le mot anglais *longing*.

Le premier groupe, «Airs horizons», ressemble à un journal de voyage, plein de découvertes d'autres horizons, d'autres gens. C'est l'envie de voyager – *a longing to travel* – qui amène Dickson en Catalogne, sur la Côte Vermeille de la Méditerranée et jusqu'à Barcelone. Ses souvenirs personnels de voyage sont chaleureux mais non sans inquiétudes:

depuis la première frontière traversée le sevrage
il y a cette soif débordante et inextinguible
mais où aller à quelle source boire
jamais de miroir qui l'étanche
jamais les moyens que le désir (p. 30)

Ce voyage lui remet en mémoire de lointains souvenirs; il franchit le temps et l'espace pour évoquer sa première visite en France, avant la révolte de mai 68. Il lui rappelle aussi d'autres voyages, pour aller se battre au front, ou pour fuir devant la guerre. Cette section se termine sur quatre poèmes inspirés par une excursion en Irlande. De cette visite dans l'Île Émeraude, il a retenu «quelques bribes d'un vert été irlandais» (p. 34), qui chantent la beauté du pays et la laideur de la politique:

la guerre c'est la paix
(les forts y enfonçant les faibles) la guérison
ce sont les blessures proposées en bien-être (p. 37-38)

C'est un *longing* différent, la nostalgie, dans la deuxième section, «Rassérénade», qui fête la joie du retour au pays, les retrouvailles avec le voisin, le lac, les arbres, les oiseaux, les us et coutumes de la patrie – bref, «*la vita è bella*», dit-il (p. 47) et «je ruisselle de contentement» (p. 52). Dans cette section de dix-huit petits poèmes, véritable hymne à la terre, Robert Dickson met l'accent sur le bonheur – le soleil, la fête d'un grand ami, la beauté et l'harmonie de la nature. Et pourtant, le malheur humain n'est jamais loin:

ici l'eau qui coule en douceur je n'entends
pas d'enfants se faire torturer violer enrôler
ici tout près de kalach (p. 59)

Cette note noire domine dans la troisième partie du recueil, «Fugue en sol occupé», partie dont le ton correspondrait à une autre signification de l'anglais *longing*, à savoir le regret. La musique et la poésie semblent impuissantes à faire oublier les horreurs du XX^e siècle: les lignées de réfugiés, les trois cents femmes

enlevées séquestrées violées tuées
à ciudad juarez en face d'el paso texas usa
aussi jeunes que dix à douze ans (p. 74);

«guerre derrière guerre devant»: ce refrain du poème «paix parmi nous», dédié à Jacques Brault, est emblématique des poèmes de cette section. Poèmes sur les guerres d'hier, sur «ces jeunes d'un village de terre-neuve / restés sur une plage à Dunkerque»; poèmes sur les guerres d'aujourd'hui, évoquant les «bombes sur la verte Irlande ou le vieil Irak» (p. 77), poèmes qui insistent sur «l'empire du mal» (p. 81). Restent néanmoins quelques lueurs d'espoir qui nous font croire à notre «liberté provisoire». Tels sont les simples plaisirs de la vie quotidienne, l'amour, le renouveau, la paix – quelque temporaire qu'elle soit.

Allitérations et assonances abondent dans ces poèmes, qui gagnent à être lus à haute voix pour en apprécier le jeu des sons; en effet, les vers sont sans rime mais non sans sonorités. Les poèmes sont disposés sur la page sans marque de ponctuation aucune, sans majuscules, si bien que chaque mot bien pesé garde toute sa charge sémantique, toute sa densité, toute son intensité. Ils sont émouvants aussi, ces poèmes de

Robert Dickson qui sont ancrés dans la réalité du monde contemporain et dans les angoisses existentielles personnelles et collectives qui nous hantent. Ils enchaînent avec ceux de son dernier recueil, *Humains paysages en temps de paix relative*, recueil qui lui a valu en 2002 le prix de Gouverneur général. Le voyage vers d'autres horizons entrepris allègrement pour satisfaire un désir soudain mène le lecteur loin, suscitant la nostalgie des beaux paysages d'ailleurs et la redécouverte de ceux d'ici. Même si le thème de la guerre domine «en sol occupé», l'amour, l'amitié, le bonheur de l'enfance ont leur place; il arrive que la musique noie le bruit de la guerre. Car en fin de compte, les poètes sont des «guerriers de la paix» (p. 73) qui s'érigent contre tous les fanatismes. Clairement, Robert Dickson est animé d'un désir de la paix – *a longing for peace*.

BIBLIOGRAPHIE

DICKSON, Robert (2002) *Humains paysages en temps de paix relative*, Sudbury, Prise de parole, 60 p.

Carol J. Harvey
University of Winnipeg

**GABOURY-DIALLO, Lise (2005) *Poste restante: cartes poétiques du Sénégal*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 57 p.
[ISBN: 2-921346-85-7]**

**GABOURY-DIALLO, Lise (2005) *Homestead: poèmes du cœur de l'Ouest*, Regina, Éditions de la nouvelle plume, 64 p.
[ISBN: 2-921385-44-9]
[avec la traduction anglaise de Mark Stout]**

L'œil de l'artiste est partout évident dans ces deux volumes de poésie publiés en 2005. Le désir de régaler les sens – de combler sa vision non seulement par ses délicieuses paroles virevoltantes – mène Lise Gaboury-Diallo à collaborer avec d'autres pour créer des livres somptueux dans lesquels images et dessins font écho à ses vers. Chroniqueuse de découvertes, elle parcourt dans ces deux recueils des paysages et des cultures aux pôles extrêmes – la Saskatchewan et le